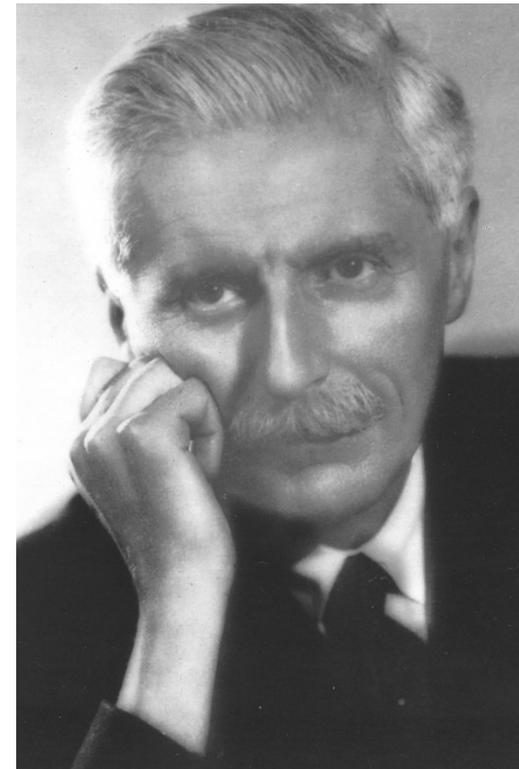


**Laboratoire Lettres, Langages, Arts (LLA – CREATIS) EA 4152**

Responsables scientifiques de la manifestation : Mylène Dubiau  
(mylene.dubiau@univ-tlse2.fr), Ludovic Florin (ludovic.florin@univ-tlse2.fr),  
Directrice : Emmanuelle Garnier (garnier@univ-tlse2.fr)

# Journée d'études « Louis Aubert : un musicien entre trois époques »

**Jeudi 15 novembre 2018 – 9h00-16h00**  
**Université Toulouse Jean Jaurès**  
Maison de la Recherche, D31



## Programme

9h15 : Introduction par Mylène Dubiau et Ludovic Florin

9h45 : Etienne Kippelen

« Louis Aubert, compositeur impressionniste ? »

Louis Aubert serait-il le dernier des impressionnistes ? Admirateur éternel de Debussy, ami d'enfance de Ravel, le compositeur cultive, comme ses modèles, l'évocation d'une nature puissante, parfois mystérieuse (*Dryade, Les Saisons*), développe avec soin le coloris orchestral, le statisme harmonique et la modalité (*Sillages, Le Tombeau de Chateaubriand*), ou encore le goût pour l'hispanisme à la mode depuis Bizet et Chabrier (*Habanera*). Tout cela a souvent contribué à ne voir en lui qu'un épilogue tardif des compositeurs actifs dans les années 1880-1910. En réalité derrière les chatolements de sa pâte orchestrale se cache un esprit indéfectiblement romantique, attaché à la dramaturgie tonale jusqu'au *Tombeau de Chateaubriand*, œuvre puissante mais anachronique, composée en 1947. L'œuvre d'Aubert – en particulier sa musique pour orchestre – sera examinée au prisme de ces deux axes esthétiques, romantisme et impressionnisme, souvent opposés, que le compositeur synthétise avec brio.

10h15 : Stefan Keym

« Épigonal ou individuel ? Le *Tombeau de Chateaubriand* de Louis Aubert »

Pour la conférence d'inauguration de l'Institut de Recherche sur l'Évaluation [artistique] au Conservatoire supérieur de Graz (Autriche) en 1967, son nouveau directeur Harald Kaufmann choisit la problématique de l'évaluation d'œuvres dites « épigonales » en traitant de compositeurs debussystes français, et notamment de Louis Aubert. L'objectif de notre contribution consiste à remettre en question l'approche de Kaufmann. Dans un premier temps, nous nous demanderons si la tâche du musicologue consiste vraiment à classer et à évaluer les œuvres musicales selon leur prétendu degré d'originalité. Dans un second temps, nous analyserons une œuvre représentative de Louis Aubert, le tardif poème symphonique *Le Tombeau de Chateaubriand* (1947), afin de mettre en lumière ses traits caractéristiques au regard de l'arrière-plan de son contexte générique, c'est-à-dire la tradition symphonique du « long » XIXe siècle ainsi que les approches modernistes de Debussy et de ses contemporains.

10h45 : Pause

11h00 : Jean-Michel Court

« Louis Aubert, un compositeur dans son temps ? »

La production orchestrale de Louis Aubert porte la marque de facture des symphonistes français de la fin du XIXe siècle, tant dans le traitement des pupitres que dans le rapport de l'orchestration avec la grande forme. Toutefois, on peut trouver dans certaines de ses œuvres des éléments qui montrent une évolution de sa manière symphonique, évolution sans doute due à sa connaissance

de l'œuvre de Maurice Ravel. Même si l'incidence esthétique peut sembler mineure, ces nouveautés d'orchestration témoignent de la sensibilité du compositeur à des sonorités originales, reflet de son intérêt pour les trouvailles sonores du premier Vingtième Siècle.

11h30 : Questions

---

14h00 : Lauriane Dumarchapt

« Louis Aubert dans “l'Alhambra du songe” »

L'Orient fascine Louis Aubert au point d'inspirer plusieurs de ses pièces. Parmi elles, la *Nuit mauresque*, composée en 1911 sur un poème éponyme de Renée Vivien. Cette mélodie pour voix et orchestre évoque la lourdeur des nuits d'été du palais de Boabdil et l'amour qui brûle le cœur du sultan. Par quels moyens musicaux Louis Aubert, adepte des voyages « autour de sa chambre », parvient-il à nous transporter dans une contrée lointaine et exotique ?

14h30 : Mylène Dubiau

« Le répertoire de mélodies françaises de Louis Aubert : un témoignage de son insertion dans le monde artistique de son temps »

Le répertoire pour mélodies de Louis Aubert est assez conséquent, aux côtés de ses pièces pour piano et pièces symphoniques. Immérgé dans le milieu musical à la fois comme interprète pianiste, puis critique musical très actif et enseignant, Louis Aubert côtoie le monde artistique et littéraire durant toute sa période de composition. Son approche de la mélodie retrace ses influences personnelles, ses convictions et est également un témoignage de ses différentes époques, allant de mélodies sur des textes d'auteurs classiques (Verlaine, Leconte de Lisle), à l'instar des grands mélodistes Fauré et Debussy, à des textes d'auteurs contemporains (René Chalupe, André-Ferdinand Hérold), et même de littéraires influents en leur temps (le critique Louis Schneider), ainsi que de nombreuses mises en musique originales de textes de poétesses amies (Renée Vivien ou encore Hélène Vacaresco). Nous essaierons d'appréhender ce répertoire qui, reflet de Louis Aubert, suit son temps en cédant la place au genre de la chanson dans les années 1930.

15h00 : Ludovic Florin

« De l'explosion à l'atonie créative. Le répertoire pour piano solo de Louis Aubert »

En approchant le répertoire pour piano seul de Louis Aubert, il s'agira autant de mettre au jour certaines pièces jusqu'ici inédites du compositeur que de considérer l'instrument comme un révélateur de la trajectoire et de la démarche artistiques du musicien pour, *in fine*, faire un bilan du champ des investigations qu'il reste encore à mener au sujet de Louis Aubert.

15h30 : Discussion et clôture de la journée d'études